

**Zeitschrift:** Schweizerische Bauzeitung  
**Herausgeber:** Verlags-AG der akademischen technischen Vereine  
**Band:** 95/96 (1930)  
**Heft:** 2

**Nachruf:** Baudin, Henry

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## AUSSENGANG-WOHNUNGEN DER STÄDT. SIEDELUNG PRAUNHEIM, FRANKFURT AM MAIN.



Abb. 2. Blick vom Schlafteil in den Wohnteil des Hauptraums.

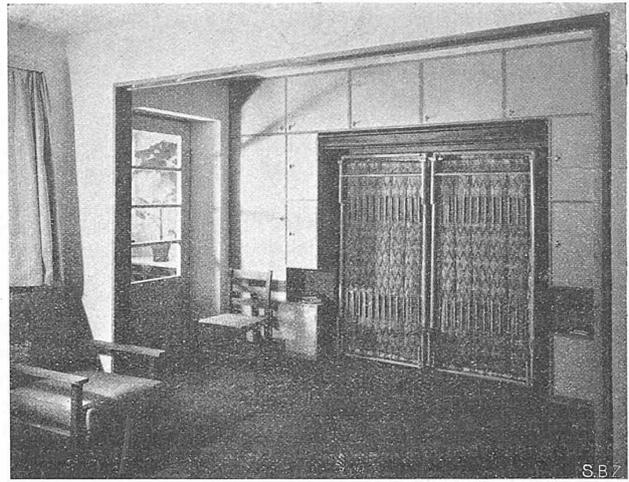


Abb. 3. Schlafteil des Hauptraums bei Tag.

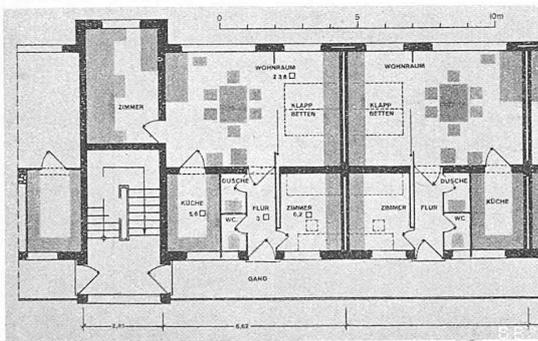


Abb. 1. Grundrisse 1:250. — Der Aussengang zu den Treppenhäusern verläuft längs der Strassenseite.

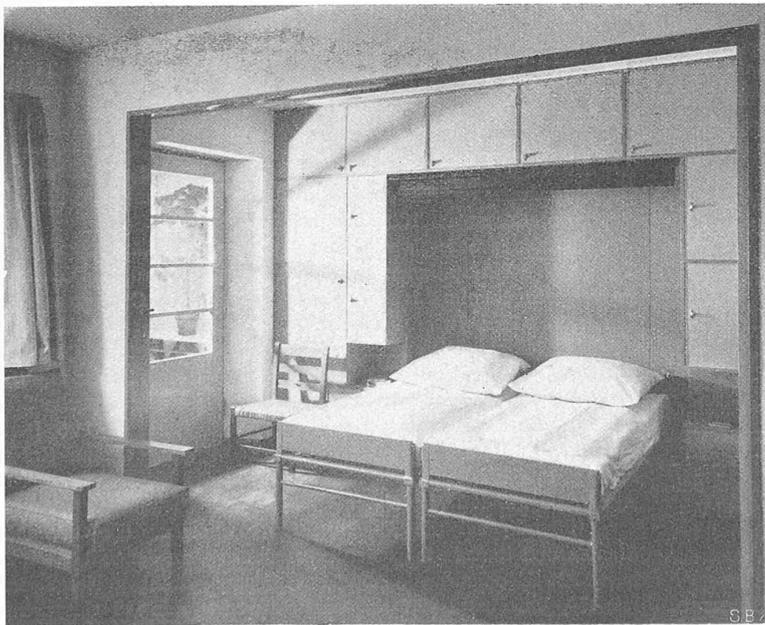


Abb. 4. Hauptraum bei Nacht, die Betten heruntergeklappt; der Schlafraum kann vom Wohnraum durch eine breite Schiebetür getrennt werden.

teressante Versuche mit Klappbetten gemacht worden, die es ermöglichen, den gleichen Raum zu Schlaf- und Wohnzwecken zu verwenden — eine hygienisch wie psychisch unerfreuliche, aber eben unumgängliche Notwendigkeit, die nicht diskutiert, sondern nur so gut wie möglich gelöst

werden konnte; die Erfahrung wird zeigen, ob sich alles bewährt. Wo der Wohnraum so knapp ist wie hier, kann die Möblierung nicht dem Bewohner überlassen werden; das Prinzip der „Frankfurter Küche“ oder der Schiffskojen ist auf die Wohnräume ausgedehnt, die Betten werden eingebaut und bauseitig geliefert. An die Stelle der Badewanne tritt die Dusche, wie das auch in den Wohnungen von Kienzle an den Zürcher Ausstellungen „Das neue Heim“ zu sehen war. P. M.

## NEKROLOGE.

† Henry Baudin. Tous ceux qui de près ou de loin ont connu Henry Baudin, architecte, ancien membre du Comité de Rédaction du „Bulletin technique de la Suisse romande“, auront appris avec un vif regret sa disparition prématurée. Né à Genève en 1876 de parents pauvres, Henry Baudin, après sa formation élémentaire à l'École des Beaux-Arts de cette ville, parallèlement avec son apprentissage chez Sautter, architecte, un stage chez divers architectes genevois (Grosset & Golay, Marc Camoletti), fut chargé avec Alfred Dufour (futur directeur de l'École des Arts et Métiers de Genève), à la suite d'un concours, de l'édification de l'école de Moutiers, puis, avec Alexandre Camoletti, du collège de Nyon. Lauréat d'autres concours, entre autres du premier prix pour le nouveau collège de Saint-Jean, Baudin fut chargé de la construction de cet édifice, mais l'ère des économies empêcha malheureusement la construction de cette œuvre. Baudin est aussi l'architecte du théâtre de la Comédie, d'immeubles locatifs économiques, de nombreuses maisons de campagne dont la villa Birkigt à Versoix, sa dernière œuvre.

Sans autres études supérieures, par sa constante énergie, ses veilles, malgré une santé précaire et les pires difficultés de l'existence, mais heureusement doué d'une grande faculté d'assimilation, d'une mémoire infailible, d'un feu sacré qui ne s'est jamais démenti, Henry Baudin s'était peu à peu initié aux secrets de son art et s'était acquis une érudition que beaucoup d'artistes et même de savants peuvent lui envier; aussi, avec ses dons personnels d'artiste, son œuvre d'architecte est-elle empreinte de cet „académisme“ qui, à toutes les époques, caractérise les œuvres fortes. Baudin avait aussi le respect du paysage, du „visage aimé de la patrie“, et son œuvre est un exemple réussi des idées du „Heimatschutz“ qu'il défendait avec chaleur.

Mais à côté de son activité exclusivement professionnelle, il répandit ses idées par des conférences, sa conversation si captivante et ses ouvrages littéraires. Très épris de l'amélioration morale,

hygiénique et matérielle des classes laborieuses, membre fondateur de l'Art social, du comité de la Société pour l'amélioration du logement, il déploya dans cette association une activité sociale qui peut se résumer dans deux brochures parues en 1904 et 1905: „La maison familiale à bon marché“ et „Le rôle social de l'hygiène“. En 1907 et 1917 il publia deux forts volumes sur „Les constructions scolaires en suisse“, ouvrage qui fit autorité en Suisse et à l'étranger. Il s'occupait aussi d'art public et a publié une étude sur l'enseigne et l'affiche. Poète à ses heures, on a de lui un délicieux recueil. „Les Préludes“ édité en 1897 avec une préface de Louis Duchosal.

Baudin, urbaniste avisé et de la première heure, était l'auteur d'un très intéressant projet de terrasse sur l'emplacement de la prison de l'Evêché dont il demandait la démolition pour des raisons logiques d'esthétique urbaine.

Nature d'élite, généreux, d'une probité et d'une droiture sans faiblesse, foncièrement bon, Henry Baudin laisse avec d'unanimes regrets le réconfortant exemple d'un architecte de valeur, d'une haute conscience professionnelle et d'une rare énergie sous les dehors affables d'une exquise délicatesse d'âme. Sa carrière fait honneur à sa vocation d'architecte et démontre clairement que celle-ci doit être animée par les plus solides vertus. J. Z.

\*

En 1919. lors de la réorganisation de la classe d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts, Henry Baudin, architecte, était appelé par le Conseil Administratif de la Ville de Genève aux fonctions de Professeur d'architecture avec la tâche délicate, mais magnifique d'organiser cette nouvelle classe. Il ne s'agissait rien moins que de substituer à un programme reconnu insuffisant et désuet un enseignement nouveau basé sur l'établissement d'un programme rationnel, substantiel et vivant. Le choix d'Henry Baudin ne pouvait être plus opportun. Ceux qui eurent le privilège d'assister à sa leçon inaugurale en septembre 1919, où il exposa magistralement les nombreuses raisons qui militaient en faveur d'une réforme radicale de l'enseignement d'alors, éprouvèrent cette impression et cette grande satisfaction qu'avec Henry Baudin commençait pour la classe d'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts une ère nouvelle. Ses dix années de féconde activité (1919 bis 1929) sont venues confirmer cette impression et témoignent de l'immense labeur accompli par cet homme dans le domaine de l'enseignement auquel il s'était voué presque complètement.

Outre la direction de l'atelier de composition, formé des troisième et quatrième années d'étude aboutissant au diplôme de dessinateur-architecte, il donnait, répartis sur trois années, trois cours théoriques oraux: l'un consacré aux éléments de l'architecture, le second aux éléments de la composition, le troisième à l'Urbanisme. Il a réuni sur ces différentes matières une documentation considérable. Ses notes forment un cours d'architecture très complet, et il est vraiment regrettable que la mort soit venue avant qu'il ait pu songer à le publier. Il s'est efforcé aussi de constituer une collection de clichés de projection dont plusieurs centaines ont été dessinés sur calque et mis sous verre, collection technique du plus haut intérêt.

Les belles qualités de sensibilité et d'intelligence dont Henry Baudin était doué firent de lui un pédagogue remarquable. Il possédait à un suprême degré ce don rare de communiquer à tous ceux qui l'approchaient et tout particulièrement aux élèves-dessinateurs qu'il a formés, cet enthousiasme, cet amour, ce respect de la beauté et de la vérité qui furent les directives constantes de sa vie. L'Ecole des Beaux-Arts perd en Baudin un véritable animateur. L. V.

## MITTEILUNGEN.

**Die Ueberleitung des Cadlimobaches in den Ritomsee.** Auf Grund eines am 1. August 1929 vom Kleinen Rat des Kantons Graubünden genehmigten Vertrages mit den zur Konzession berechtigten Gemeinden Medels und Disentis steht der S. B. B. das Recht zu zur Ableitung von 0,635 m<sup>3</sup>/s im Jahresmittel (20 Mill. m<sup>3</sup>) und auf die Dauer von 20 Jahren. Durch die Leventina-Konzession war bereits schon früher die rechtliche Seite abgeklärt, soweit sie den Kanton Tessin betrifft, in dessen Gebiet die Ableitung erfolgt. Nach dem Energiehaushalt der S. B. B. für das trockene Jahr 1908/09 wäre der Gewinn, der mit dieser Massnahme erzielt werden kann, im

Winter und im Sommer je 12 000 000 kWh (auch im Sommer eine willkommene Leistungssteigerung zur Spitzendeckung). Eine Beschreibung der bereits in Angriff genommenen Arbeiten gibt Oberingenieur H. Eggenberger in der „Schweizer. Wasserwirtschaft“ vom 25. Dezember 1929. Die Wasserfassung besteht aus einem 15 m langen, festen Ueberfallwehr von 3,5 m Höhe mit der Krone auf Kote 2232,45 m ü. M. oberhalb der Brücke bei La Brolla. Das Nutzwasser fliesst in eine spülbare Vorkammer und von dort in den eigentlichen Einlauf, der überdeckt ist. Darauf folgen im Längenprofil ein kurzer überdeckter Kanal, ein kurzes Stollenstück, und vor dem eigentlichen Zulaufstollen nochmals ein überdeckter Kanal. Der Zulaufstollen (Freispiegelstollen) unter dem Pizzo dell'Uomo ist 920 m lang und besitzt zur Ableitung einer maximalen Wassermenge von 5 m<sup>3</sup> ein Ausbruchprofil von 2,0 × 2,3 m; Verkleidung nur auf Länge der schlechten Felspartien. Das Gefälle der künstlichen Zuleitung beträgt 9,5%, mit Ausnahme einer kurzen Uebergangstrecke. Darauf folgt, bis zur Wasserscheide des Passo dell'Uomo, ein 522 m langer überdeckter Hangkanal von 1,10 × 1,85 m lichter Weite, mit Messüberfall, und hierauf dient für das Reststück bis zum See das zum Teil erweiterte Bachbett der Murinascia zur Wasserableitung.

Mit den Bauarbeiten begann man vom Passo dell'Uomo aus, auf dem solide Baracken errichtet sind, die, mit allem nötigen versorgt, die Aufrechterhaltung des Betriebs auch während des Winters ermöglichen. Sobald der Stollen durchgeschlagen sein wird, soll auch beim Cadlimobach mit der Erstellung der Fassung begonnen werden. Im Dreischichtenbetrieb wird im Stollen ein täglicher Fortschritt von 5 m erreicht. Die Energieversorgung der Baustelle erfolgt mit Hilfe einer Uebertragungsleitung 8000 V von Piora aus. Die Baukosten sind zu 850 000 Fr. veranschlagt, die Betriebskosten, einschliesslich Gebühren und Amortisation innert 20 Jahren betragen 120 000 Fr. im Jahr. Bei einer zusätzlichen Energieerzeugung von 24 Mill. kWh im Ritomwerk, in dem weitere maschinelle Einrichtungen umgangen werden können, wird sich der Preis auf nur 0,5 Rp./kWh stellen. Es wird damit gerechnet, dass die Ueberleitung auf 1. September 1930 erfolgen kann. St.

**Ueber die Verbreitung des Telephons.** Nach einer von den „Technischen Mitteilungen der Schweiz. Telegraphen und Telephon-Verwaltung“ wiedergegebenen Statistik der „American Telephone and Telegraph Company“ gab es am 1. Januar 1928 in der Welt insgesamt 30 990 304 Abonnenten-Stationen, was einer Zunahme von 1 611 874 (5,5%) gegenüber 1927 entspricht. Davon fallen 65,97% auf Amerika (59,77% allein auf die U. S. A.), 27,83% auf Europa, 3,36% auf Asien, 2,19% auf Australien und 0,65% auf Afrika. In Europa betrug die Zunahme 515 897 Stationen, wovon 13 111 in der Schweiz. Die grösste Dichte weisen die U. S. A. auf mit 15,8 Apparaten auf 100 Einwohner; es folgen Kanada mit 13,2, Australien und Neu-Seeland mit 7,2 bis 10,0, Dänemark mit 9,3, Schweden mit 7,7, Norwegen mit 6,4, die Schweiz mit 5,6, Deutschland mit 4,4, Grossbritannien und Nordirland mit 3,6, Holland mit 3,1, Finnland mit 3,0 Stationen auf 100 Einwohner.

Von den Städten wies am 1. Januar 1928 San Francisco mit 32,8 Abonnenten-Stationen auf 100 Einwohner die grösste Dichte auf. Es folgen Stockholm mit 28,9, Washington mit 28,8, Chicago mit 28,4, Omaha mit 26,9, Toronto mit 26,4, Los Angeles mit 26,3, New York mit 26,1, Minneapolis mit 25,3, Portland (Oreg.) mit 25,2, Cincinnati mit 22,9, Montreal mit 18,3, Oslo mit 16,9, Kopenhagen mit 16,4, Genf mit 13,4, Zürich mit 13,3, Hamburg als erste deutsche Stadt mit 12,2, Bern mit 12,0, Helsingfors mit 11,8, Basel mit 11,5, Berlin mit 10,9, Paris mit 10,8, München mit 9,4 usw. London, Brüssel und Mailand kommen erst viel später mit 7,7 bzw. 7,4 bzw. 6,8 Apparaten auf 100 Einwohner.

Inbezug auf die Anzahl Gespräche stehen die Vereinigten Staaten und Kanada logischerweise ebenfalls an der Spitze mit 225 bzw. 221 Gesprächen pro Abonnent im Jahre; es folgen Neu-Seeland mit 179, Dänemark mit 137 und Schweden mit 115 Gesprächen. In weitem Abstand folgen dann Norwegen mit 76, Oesterreich mit 69, Australien mit 60, Holland mit 58, die Schweiz mit 44, Japan mit 42, Deutschland mit 35 Gesprächen jährlich auf 100 Einwohner.

Bemerkenswert ist der mit der Zunahme der Telephon-Gespräche eingetretene sehr starke Rückgang der Telegramme. In der Schweiz z. B. wurden im Jahre 1919 3,3 Millionen Telegramme und 118 Millionen Telephongespräche registriert, im Jahre 1928 dagegen nur noch 962 454 Telegramme — eine Zahl, die geringer ist, als jene des Jahres 1870 — und 187 Mill. Telephongespräche.